



Chantal Georgel (dir.)

## Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Le fonds ancien du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris : nouvelles perspectives de recherche

Pascale Gorguet-Ballesteros et Marie Bonin

---

DOI : 10.4000/books.inha.6915

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902639



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

GORGUET-BALLESTEROS, Pascale ; BONIN, Marie. *Le fonds ancien du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris : nouvelles perspectives de recherche* In : *Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015 (généralisé le 28 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6915>>. ISBN : 9782917902639. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6915>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2023.

---

# Le fonds ancien du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris : nouvelles perspectives de recherche

Pascale Gorguet-Ballesteros et Marie Bonin

---

## La collection Maurice Leloir et la collection de la Société de l'histoire du costume

- <sup>1</sup> Le 10 janvier 1907 naissait la Société de l'histoire du costume (SHC). Son président, Maurice Leloir (1853-1940), décorateur, peintre historicisant, costumier, collectionneur<sup>1</sup> et historien du costume y avait œuvré ardemment. Le bureau de l'association se compose de deux vice-présidents, Maurice Maindron<sup>2</sup> (1857-1911), entomologiste et écrivain, Édouard Detaille (1848-1912), peintre et membre de l'Institut<sup>3</sup>, un secrétaire général, Gaston Manceaux-Duchemin, directeur de la société française des voyages Duchemin<sup>4</sup>, deux secrétaires adjoints, René Binet (1856-1911), architecte, Louis Vallet (1856-1940), illustrateur et un trésorier, le couturier Jacques Doucet<sup>5</sup> (1853-1911). L'objectif avoué de la Société de l'histoire du costume est de fonder un musée du costume. Maurice Maindron affirme dans le *Bulletin de la Société* de juin 1907 : « Notre but : créer un enseignement pratique, une série de leçons de choses, comme on dit, et appuyer cet enseignement sur les objets. C'est pourquoi nous nous occupons de fonder un musée du costume, qui renfermera des pièces authentiques ou reconstituées, des patrons, des modèles sur quoi s'étayeront nos démonstrations<sup>6</sup>. » La création du musée du Costume répond à un objectif pédagogique : « ... quels seront [...] les objets exposés [...] ? [...] tout ce qui se rapporte au vêtement, à la chaussure, à la coiffure, à la parure, à la toilette de l'homme, de la femme, de l'enfant, du civil, du laïc, du prêtre, du soldat, du magistrat, du plus humble paysan comme du plus puissant seigneur, de l'évêque et de l'enfant de chœur, de la chambrière et de la princesse, de la

grisette à la chanoinesse, du fou de cour au valet de chien, du postillon au garde du corps, que sais-je encore<sup>7</sup> ? » Les « Arts du cheval », la sellerie et la carrosserie font également partie du futur établissement<sup>8</sup>. Celui-ci déploiera une ambition encyclopédique, désireuse de montrer ce qu'étaient les costumes et objets de parure des périodes anciennes ainsi que leur usage. C'est à cette fin que Maurice Leloir et la Société de l'histoire du costume décident d'offrir leurs collections à la Ville de Paris qui les accueille au sein de son musée historique, le musée Carnavalet ; le don est enregistré lors du conseil municipal du 30 décembre 1920<sup>9</sup>. Les œuvres ayant appartenu à Maurice Leloir sont intégrées à celles de la Société et la provenance des pièces est généralement mentionnée dans le cahier d'inventaire dévolu à l'ensemble<sup>10</sup>.

## Une collection ancienne ?

- 2 Le fonds de la Société de l'histoire du costume est particulièrement important pour les départements de costumes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et celui des accessoires du Palais Galliera. Il représente au moins quarante pour cent du seul département du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup> et inclut des œuvres insignes tel un costume unique d'Arlequin, daté du milieu du siècle, qui provient des collections personnelles de Maurice Leloir. Ce costume est d'ailleurs représenté dans l'un de ses tableaux<sup>12</sup>.
- 3 Or la genèse de ce fonds pourrait remonter au grand-père de Maurice Leloir. Le peintre appartient en effet à une famille d'artistes collectionneurs dont la figure tutélaire est son grand-père maternel, le portraitiste, peintre d'histoire et illustrateur, Alexandre Marie Colin (1798-1875), descendant des artistes Charles Michel-Ange Challe (1718-1778) et Simon Challe<sup>13</sup> (1719-1765). Alexandre Marie Colin a quatre filles d'une première union : Héloïse, Anaïs, Laure et Isabelle. Les aînées seront des dessinatrices de mode reconnues. Héloïse Colin se marie au peintre Jean-Baptiste Auguste Leloir (1809-1892) : deux fils naissent de cette union, Louis et Maurice Leloir. Anaïs Colin épouse l'architecte Gabriel Toudouze (1811-1854). Leur petit-fils Georges Gustave Toudouze (1877-1972) deviendra écrivain, historien du costume et le biographe de la dynastie Colin, Leloir, Toudouze<sup>14</sup>.
- 4 En secondes noces, Alexandre Marie Colin épousera Sophie Vidal-Navatel. D'après le contrat de mariage, daté du 15 juillet 1846, le peintre apporte 52 000 francs avec « ses meubles anciens, bahuts, crédence, coffrets, armes anciennes, armes moresques, armures, costumes, mannequins, cadres, tableaux, gravures, plâtres, dessins et ouvrages d'art ». Ainsi, Alexandre Colin semble avoir collectionné des costumes, sans doute pour les utiliser dans ses peintures<sup>15</sup>. À la suite de son décès le 21 novembre 1875, une vente aux enchères est organisée à l'Hôtel Drouot. Elle se tiendra le 2 février 1876. Le titre du catalogue affiche des « tableaux anciens et modernes, meubles anciens, costumes, étoffes, objets divers<sup>16</sup> ». Mais le sort des costumes est incertain puisque le contenu même du catalogue ne mentionne que des peintures et armes. Les vêtements furent peut-être vendus hors catalogue ou conservés *in fine* par la famille en particulier par Maurice Leloir alors âgé de vingt-trois ans. Si les collections de ce dernier incluaient celles de son grand-père, le fonds Leloir pourrait, alors, remonter au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle s'inscrivant parmi les grandes collections de l'histoire de l'art de ce siècle.

## Circulation des œuvres et réseau de collectionneurs

- 5 Il ressort de la liste des membres de la Société de l'histoire du costume et des dons fréquents rapportés par ses bulletins que les collectionneurs, passionnés par le costume historique, son apparence et son utilisation, y sont nombreux. Certains comme les peintres Gustave Jacquet<sup>17</sup> (1849-1909), François Flameng (1856-1923) et Édouard Detaille, entre autres, sont d'ailleurs mentionnés en tant que tel par le *Répertoire général des collectionneurs de la France...* publié par Ernest Renart<sup>18</sup>. Un grand nombre de vêtements présente sur leurs doublures des marques tamponnées à l'encre noire, bleue ou violette aux noms de leurs anciens propriétaires. Parmi ceux-ci reviennent très souvent, outre celui de Maurice Leloir, les noms de François Flameng et des costumiers Gaston Courtois et Eudes. Les vêtements comportent parfois plusieurs inscriptions différentes qui semblent attester d'une véritable circulation de l'objet entre les différents acteurs de ce réseau de collectionneurs. La multiplication de ces tampons soulève par ailleurs la question de l'utilisation de ces vêtements au-delà de leur collecte. Vestiaire de studio, ils servaient aux peintres et costumiers dans le cadre de leur profession et étaient probablement échangés suivant les besoins. Jusqu'au don de 1920 à la Ville de Paris, le fonds de la Société de l'histoire du costume était ainsi une collection vivante où les œuvres n'étaient pas figées dans un statut patrimonial. Une « route » de ces costumes se profile qui mériterait d'être approfondie<sup>19</sup>. Car une meilleure connaissance du réseau des collectionneurs, peintres et costumiers parisiens de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle éclaircirait les modalités de la constitution du fonds.

## Remaniements et reconstitutions de costumes

- 6 Cela permettrait également de mieux comprendre les traces d'usages et les remaniements visibles dans une partie des costumes. En effet, ce fonds de la Société de l'histoire du costume a toujours été considéré comme le noyau historique de référence au sein de la collection de costumes du XVIII<sup>e</sup> siècle du Palais Galliera. Il a ainsi fortement influencé le jugement critique en termes de datation et d'authentification d'autres vêtements. Or un certain nombre de pièces témoignent d'altérations indéniables. Jusqu'à présent ces dernières étaient principalement attribuées à une utilisation présumée des costumes lors des réceptions, fêtes parées et scènes de théâtre de Salon qui dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et particulièrement sous la III<sup>e</sup> République ponctuaient la vie mondaine française. Gabriel-Louis Pringué (1885-1965) cite entre autres dans ses mémoires relatifs à la vie parisienne du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, un bal donné par la duchesse de Clermont-Tonnerre où explique-t-il : « ... je fis une entrée vêtu en roi Frédéric II de Prusse, mon amie, la comtesse Thérèse d'Hinnisdal était costumée en Barberina, la supposée maîtresse du roi soldat, mon camarade Roger Lefebure en Voltaire<sup>20</sup>. » Ces altérations peuvent également résulter de l'utilisation des vêtements pour habiller les modèles des peintures historiques dont Maurice Leloir et certains de ses amis s'étaient fait une spécialité. Sur un tableau de Maurice Leloir représentant la mort de Manon Lescaut, le modèle porte un des corps à baleines du fonds de la Société de l'histoire du costume<sup>21</sup>. Cette peinture est datée de 1892 ce qui attesterait de la présence de ce corps à baleines, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la collection personnelle de Maurice Leloir.

Pourtant, le cahier d'inventaire ne fait aucune mention de cette propriété. Ce corps baleiné a-t-il circulé entre Maurice Leloir et un autre propriétaire à l'occasion de l'élaboration du tableau ? Il présente par ailleurs des détails curieux, galons de passementeries un peu trop similaires à d'autres galons utilisés sur les corps à baleines de la collection de la Société de l'histoire du costume, agrafes modernes. Il est certes facile de remplacer des agrafes mais cela n'implique-t-il pas alors un usage futur ? Le vêtement fut-il remanié pour la création du tableau ?

- 7 Au-delà de la question des remaniements, les collections de la Société de l'histoire du costume soulèvent celle des reconstitutions de costumes anciens. Dans une conférence donnée le 28 mai 1907 et retranscrite dans le *Bulletin*, Maurice Maindron explique les moyens pédagogiques déployés pour le futur musée du Costume. Les costumes originaux seront montrés, mais pour pallier aux manques chronologiques, des reconstitutions à l'identique seront fabriquées à l'instar de ce qui s'est pratiqué à l'Armeria de Madrid à l'initiative de son directeur, le comte de Valencia. « À l'Armeria de Madrid, le vrai – c'est-à-dire les armes se rehaussent par le faux du vêtement, avec un art sans égal. Tous les vêtements des images de Charles Quint et de Philippe II ont été dessinés, coupés, assemblés, d'après les documents originaux, par le comte de Valencia ou sous son immédiate surveillance. [...] Nous avons été à son école ; nous tâcherons de l'imiter<sup>22</sup>. » Dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du costume* d'avril-juillet 1909, Maurice Leloir rapporte à propos de la première exposition de costumes anciens qui s'est ouverte au musée des Arts décoratifs : « J'aurais voulu ne parler que des pièces anciennes et non des reconstitutions. L'une pourtant est particulièrement intéressante parce que les costumes exécutés directement d'après les peintures des maîtres anciens, une fois relevés formes et patrons sur les pièces authentiques des musées flamands, ont été confectionnés avec des étoffes anciennes et parfaitement montés. » Ces costumes « ont été exécutés par Henri Cloutens, dont la mort nous prive d'une aide remarquable pour l'établissement de notre futur musée. » Et il ajoute : « La joie de Cloutens était d'imiter la façon des artisans d'autrefois, en chaussure, vêtements, lingerie, n'importe quoi, son orgueil d'avoir taillé, d'avoir cousu comme un ancien disait-il. [...] Il travaillait si bien, imitait si parfaitement toutes choses que chaque fois que je vois une pièce de costume antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle en bon état, je me méfie et imagine que Cloutens a passé par là<sup>23</sup>. » Le cahier d'inventaire relatif au don de la Société de l'histoire du costume signale, en effet, un certain nombre de costumes comme des reconstitutions. Un habit d'homme en drap de laine des années 1760 fait partie de cet ensemble même si les matériaux utilisés pour sa confection jusqu'à la toile de chanvre de l'entoilage semblent authentiques tout comme la coupe générale. En revanche, un pourpoint en cuir de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle paraît de fabrication plus tardive : les galons de passementerie sont trop frais, les points de couture trop réguliers. Mais il n'est pas mentionné comme une reconstitution. Sans plus d'information, ce vêtement peut être considéré comme une reconstitution pédagogique ou un costume de théâtre à l'instar d'un habit d'homme en drap de laine daté des années 1750 considéré jusqu'ici comme original<sup>24</sup>. Autre exemple qui souligne à la fois l'utilisation pratique des vêtements avant leur arrivée au musée et le traitement à égalité par les artistes de pièces anciennes et reconstituées, ce tableau de Gustave Jacquet, *La Bienvenue*, daté de 1892, qui présente deux costumes du XVIII<sup>e</sup> siècle, partie du fonds de la Société de l'histoire du costume : une robe volante identifiée comme une reconstitution au musée et un très beau casaquin coupé dans une soierie aux motifs dit « bizarres » des années 1720-1730 estimé authentique<sup>25</sup>.

- 8 Une lecture nouvelle du fonds de la Société de l'histoire du costume reste bien à entreprendre, travail qui passerait par une meilleure appréhension de la part de l'héritage familial et une approche plus fine du mode de constitution de la collection Maurice Leloir. Les liens du peintre avec les autres collectionneurs donateurs et les costumiers sont à approfondir ce qui aiderait à la compréhension des pièces remaniées et à l'identification des costumes reconstitués. Une évaluation de la part de ces derniers dans le fonds permettrait, enfin, d'une part de mieux situer les collections de la Société de l'histoire du costume et de son fondateur dans l'histoire des grandes collections artistiques françaises d'autre part de mieux cerner leur rôle dans la construction au <sup>XX</sup> siècle d'une histoire française du costume<sup>26 / 27</sup>.

---

## NOTES

1. Ernest RENART, *Répertoire général des collectionneurs et des principaux artistes, lettrés, savants et curieux de la France, la Belgique et la Suisse*, Paris, chez l'auteur, 1901, p. 573. Maurice Leloir est mentionné habitant « ... avenue Gourgaud, 21, costumes du XVIII<sup>e</sup> siècle avec broderies... »
2. *Ibid.*, p. 577.
3. *Ibid.*, p. 546.
4. Archives nationales ; site de Fontainebleau, cote 19800035/131/16509, notice C-302932.
5. Ernest RENART, *op. cit.* à la note 1, p. 547.
6. « Conférence de M. Maurice Maindron (28 mai 1907) », *Bulletin de la Société de l'histoire du costume*, n° 1, juin 1907, p. 6.
7. *Ibid.*, p. 7.
8. *Ibid.*, p. 9-10.
9. BMO, délibération du 30 décembre 1920. 1920-1598 ; Françoise TETARD-VITTU, « La Difficile Création d'un musée du Costume à Paris : le rôle de Maurice Leloir (1853-1940), peintre et collectionneur », dans *Le Livre et l'Art, études offertes en hommage à Pierre Lelièvre*, Paris, Somogy, 2000, p. 433-435.
10. *Société de l'histoire du costume. Inventaire des collections réunies par la Société* (inventaire manuscrit). Ce cahier d'inventaire était jusqu'ici considéré comme contemporain du don de 1920. Or, il liste des vêtements et accessoires précisément datés de 1923, 1927, 1928, 1929. Il fut rédigé donc postérieurement au don.
11. Le récolement en cours des collections permettra d'affiner cette estimation.
12. Costume d'Arlequin, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, inv. Gal 1920.1.1791abcd. Versailles. *Vie artistique, littéraire et mondaine 1889-1939*, cat. exp., Versailles, musée Lambinet, 2003-2004, Paris, Somogy / Versailles, musée Lambinet, 2003, p. 46-47. Ce tableau *Bal masqué* fait partie d'un ensemble commandé en 1903 par Antonin Bordes pour sa villa Tijuca à Saint-Jean-Cap-Ferrat. L'ensemble est repassé en vente le 4 mars 2015. Thierry Desbenoit et associés, Daguerre, vente aux enchères publiques le 4 mars 2015, Hôtel Drouot, salle 5, *Armes et Décorations. Dessins et tableaux anciens, Céramique, Argenterie, Montres anciennes, Etoffes anciennes, Mobiliers et objets d'art, Tapis et Tapisseries*. Lot 129, p. 150.
13. Archives nationales ; site de Paris, MC/ET/LVIII/ 486 : inventaire après décès de Charles Michel Ange Challe, 14 janvier 1778. D'après les recherches de Marie BONIN, *Les Sœurs Colin. Héloïse*

et *Anaïs femmes artistes dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire, histoire de l'art, Marianne Grivel (dir.), 2013, Alexandre Marie Colin serait l'arrière-petit-fils du peintre Charles Michel Ange Challe (1718-1778), époux de Madeleine Sophie Nattier ; Archives de Paris : 5 MI 1/37 extrait de registre des baptêmes de l'église paroissiale Saint-Eustache à Paris. Acte de baptême d'Adelaïde Françoise Marie de Saint Germain le 15 mai 1765 ; Danièle Sarrat « Un talent bien vif et bien franc : Alexandre Colin (1798-1875) "cher et vieux camarade" d'Eugène Delacroix et illustrateur de Byron », *Bulletin de la Société des amis du musée national Eugène Delacroix*, n° 9, 2011, p. 69-80.

14. André DUPUIS, *Une famille d'artistes, les Toudouze-Colin-Leloir, 1690-1957*, Paris, impr. Tournon, 1957. Camille LABORDE, « Les Leloir, une famille de peintre, aquarellistes, décorateurs, illustrateurs, dessinateurs, graveurs et historiens », *Mémoires de la Société des sciences-naturelles et archéologique de la Creuse*, 1958, XXXI ; II, 2<sup>e</sup> fasc., p. 240-319 ; Georges-Gustave TOUDOUZE, « Maurice Leloir, peintre, historien et collectionneur. Une dynastie d'artistes : les Challe, Greuze, Drouais, Colin, Devéria, Toudouze, Leloir », préf., *Dictionnaire du costume et de ses accessoires, des armes et des étoffes des origines à nos jours*, Paris, Gründ, 1951, p. I-XI.

15. Archives nationales ; site de Paris, MC/ ET/LXX/1239 Contrat de mariage entre Alexandre-Marie Colin et Sophie Navatel, 15 juillet 1846. Alexandre-Marie Colin est directeur de l'école de dessin de Nîmes de 1834 à 1839. En 1849, il est nommé maître de dessin de l'École polytechnique. Emmanuel GRISON, « Les Hommes à l'origine de l'École polytechnique. La galerie de portraits », *SABIX Bulletin de la Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique*, avril 2000, n° 23, [www.sabix.org/bulletin/b23/introduction.html](http://www.sabix.org/bulletin/b23/introduction.html) Si les costumes ont servi à Alexandre Colin pour ses peintures, ils pourraient dater du XVII<sup>e</sup> siècle ou être orientaux ou orientalisant, d'origine italienne ou grecque. Le peintre s'est, en effet, exercé à de nombreux genres.

16. *Catalogue des tableaux et copies par Alexandre Colin peintre d'histoire, chevalier de la Légion d'honneur, et tableaux anciens et modernes, meubles anciens, costumes, étoffes, objets divers qui garnissaient son atelier dont la vente aura lieu par suite de son décès, Hôtel Drouot salle 1 le mercredi 2 février 1876 à deux heures précises et les trois jours suivants par le ministère de Me Boussaton, commissaire-priseur, 39 rue de la Victoire ; Louis SOULIE, Les Ventes. Tableaux, dessins et objets d'art au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai de bibliographie*, Paris, Librairie des catalogues de vente L. Soulié, 1896, p. 61.

17. Ernest RENART, *Répertoire général des collectionneurs de la France et de ses colonies*, Paris, chez l'auteur, 1908, p. 74.

18. RENART, *Répertoire...*, op. cit. à la note 1, p. 546, 547, 554 et 577.

19. TETARD-VITTU, « La Difficile Création ... », op. cit. à la note 9.

20. Gabriel-Louis PRINGUE, *30 ans de dîners en ville*, Jérôme et Jean THARAUD, préf., Paris, Édition Revue Adam, 1948 ; rééd., Éric MINÉ, avant-propos, Paris, Éditions Lacurne, 2012, p. 193 et 141 (ill.) ; à titre d'exemple « Quelques souvenirs du plus beau bal de la saison », *La Vie parisienne*, 16 mars 1867, p. 184-185 ; Anne MARTIN-FUGIER, *Les Salons de la III<sup>e</sup> République : art, littérature, politique*, Paris, Perrin, 2009, p. 142-151.

21. Maurice LELOIR (1853-1940), *Manon Lescaut*, 1892, huile sur toile, New York, Dahesh Museum of Art ; *Corps à baleine dit de grossesse*, vers 1750-1760, inv. Gal 1920.1.1868.

22. « Conférence de M Maurice Maindron (28 mai 1907) », *Bulletin de la Société de l'histoire du costume*, note 5. Après l'incendie de l'Armurerie royale de Madrid en 1884, le comte Valencia de don Juan fit refaire à l'identique les costumes présentés avec les armures. Exemple carte postale, « Armures des princes et infants de l'époque du roi Philippe III, entre 1909-1924 », Archives du Palacio Real, Madrid, inv. FO 10223088. Nous remercions vivement Pilar Benito Garcia, conservateur au Palacio Real de Madrid, qui nous a fourni ces derniers renseignements. La constitution de la collection de la SHC est à replacer dans un contexte européen.

23. Maurice LELOIR, « À propos de la première exposition de costumes anciens », *Bulletin de la Société de l'histoire du costume*, avril-juillet 1909, p. 166-167. Maurice Leloir précise dans cet article : « Or Clotens, jadis cordonnier à Bruxelles, remarqué par Roybet pour sa vénération à l'égard des

reliques du passé, son admiration pour les vieux tableaux de musée, fut amené par lui à Paris. » Il s'agit du peintre Ferdinand Roybet (1840-1920) auteur de portraits, peintures religieuses, scènes historiques et peintures de genre en costume historique. TETARD-VITTU, « La Difficile Création... », *op. cit.* à la note 9, p. 434.

24. *Société de l'histoire du costume. Inventaire des collections... Justaucorps Louis XV drap bleu galonné argent. R* (le R est pour reconstitution), inv. Gal1920.1.81 ; *Pourpoint Espagne XVII<sup>e</sup> siècle à manches en buffle brodé*, inv. Gal1920.1.355 ; *Habit Louis XV drap rougeâtre*, inv. Gal1920.1.83.

25. Ce tableau conservé à l'Art Institute de Chicago fut mis en vente par le musée chez Sotheby's à New York en octobre 2007. *Robe volante, fin XIX<sup>e</sup> siècle*, inv. Gal 1920.1. 2289 ; *Casaquin, vers 1720-1730*, inv. Gal 1920.1.277.

26. TETARD-VITTU, « La Difficile Création d'un musée du Costume à Paris ... », *op. cit.* à la note 9 ; Françoise TETARD-VITTU, notice Maurice Leloir, 2009, <http://www.inha.fr/r/ressources/publications/ictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/leloir-maurice.html>. Françoise TETARD-VITTU, « Un musée de la mode pour Paris. De Carnavalet à Galliera 1890-2012 », *Cahiers Bruxellois. Revue d'histoire urbaine, promenades vestimentaires*, XLIV, 2012, p. 45-49.

27. Nous remercions Sally-Ann Héry, doctorante en histoire de l'art contemporain – université de Paris-Sorbonne – Paris 4 qui nous a fait bénéficier de ses conseils.

---

## AUTEURS

### PASCALE GORGUET-BALLESTEROS

Conservateur en chef du patrimoine, Palais Galliera

### MARIE BONIN

Étudiante, chercheuse